HAL
open science

Vertaizon, La Roussille, site néolithique

Sylvie Saintot

To cite this version:

Sylvie Saintot. Vertaizon, La Roussille, site néolithique : in, Bilan d'activité 2013 de la DRAC Auvergne, publié par MCC-Drac-SRA Auvergne (ISSN : 1240-8654). 2014, pp.88-90. hal-03695707

HAL Id: hal-03695707

https://hal.science/hal-03695707

Submitted on 1 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vertaizon, La Roussille, site néolithique

Sylvie Saintot (INRAP Rhône-Alpes/Auvergne)

Préalablement à l'aménagement d'une zone pavillonnaire sur la commune de Vertaizon par SAS Quantum développement, un diagnostic (Vernet, 2012), puis une fouille préventive ont été réalisés à La Roussille sur une emprise de 5500 m². Pour cette opération, la prescription de F. Surmely du Service Régional de l'archéologie d'Auvergne a été motivée par la découverte de vestiges et de mobiliers attribués à une phase du Néolithique moyen I. Cette période est en effet assez peu documentée en Auvergne (Rialland, 2012). La fouille financée par le FNAP a été menée par six archéologues de l'Inrap au cours d'une campagne de trois mois et demi.

À la suite de deux phases de décapage, deux grandes périodes ont été mises en évidence, celle du Néolithique moyen I (4800 et 3900 av. J.-C.) et celle du Bronze ancien, phase III (1700 et 1780 av. J.-C.). Trois autres aménagements appartenant à d'autres périodes ont également été découverts. Il s'agit d'une sépulture collective attribuée au Néolithique final, d'un foyer empierré daté du premier âge du Fer, et d'un chemin médiéval. Pour l'ensemble de ces vestiges, aucun niveau de sol n'est préservé et les structures en creux sont généralement assez érodées.

L'occupation du Néolithique moyen I est représentée par un habitat et par une nécropole (**fig. 1**). L'espace des vivants est situé au sud-est de l'emprise et l'espace réservé aux morts est concentré au nord-ouest.

L'habitat compte sept bâtiments dont trois grands et quatre petits, neuf aires de stockage individualisées, dix fosses, deux foyers et trois enclos. Les bâtiments sont ovalaires ou sub-quadrangulaires à deux nefs, excepté l'un d'eux (bât. 7) trapézoïdal qui comporte des travées. L'espace habité proprement dit s'étend du sud au nord sur 1600 m². Les petits bâtiments sont érigés sur des poteaux porteurs tandis que les très grands bâtiments (4 et 5), sont érigés sur des poteaux porteurs et sur des semelles. Leurs comblements sont assez identiques, limono-argileux beige clair, souvent très peu organiques à l'exception de certains qui ont livré quelques charbons et quelques tessons et silex. Deux petits bâtiments sont orientés nord-sud (bât. 1 et 3), un autre nord-ouest/sud- est (bât. 2), et quatre d'entre eux (bât. 4 à 7) sont orientés est-ouest à l'identique des sépultures.

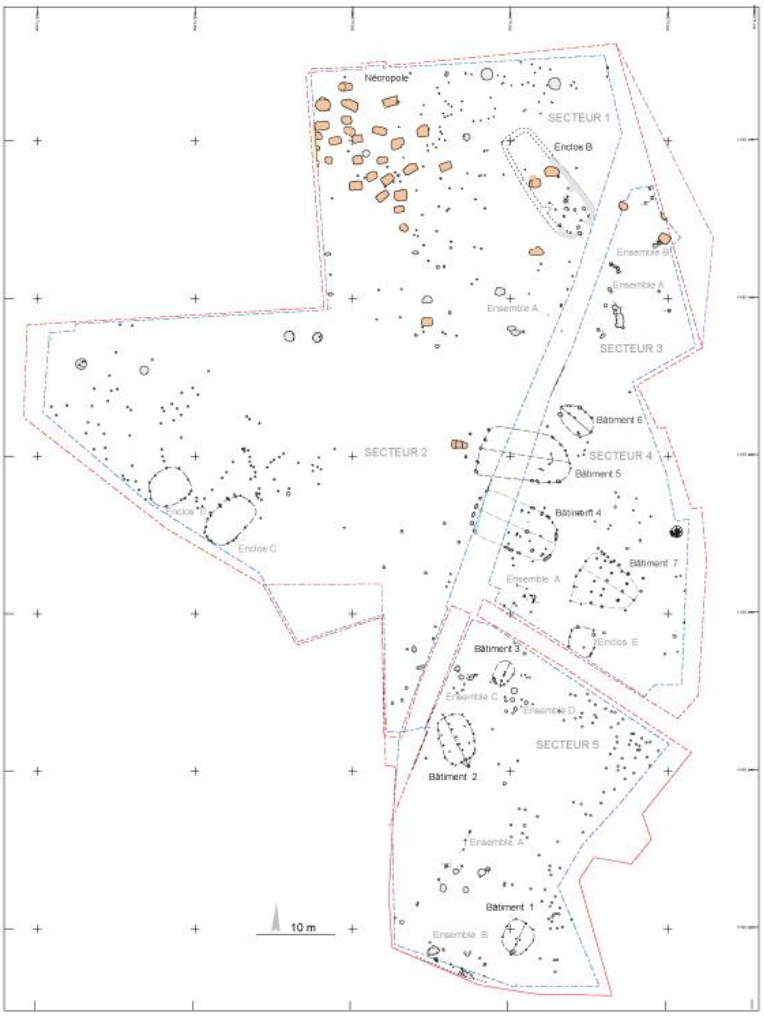

Fig. 1 : plan complet de l'occupation du Néolithique moyen I
(Topographie : P. Combes, DAO : S. Saintot).

La nécropole regroupe trente-six tombes au total, mais elle en compte sûrement davantage. Elle s'étend sur 1200 m^2. Si l'espace funéraire est principalement concentré au nord- ouest de l'emprise, quelques sépultures sont aménagées au centre et à l'est du site, sans pour autant empiéter sur l'espace habité. Les tombes sont pour la plupart aménagées dans le substrat marno-calcaire (US 5) et marno-pépéritique (US 6). Certaines apparaissent déjà à la base de l'US 4. Leur position dans une unité sédimentaire plutôt qu'une autre n'implique pourtant pas un phasage chronologique distinct. À l'exception d'une tombe d'enfant très mal conservée, orientée sud-ouest/nord-est, les autres tombes sont généralement aménagées suivant un axe sud-ouest-nord-est, et les défunts sont pour la plupart inhumés en position fléchie, la tête à l'ouest, les pieds à l'est, les membres inférieurs déportés vers le côté gauche.
Lorsque leurs contours ont pu être perçus, les ouvertures des tombes se sont avérées être généralement quadrangulaires à sub-quadrangulaires et à fond plat ou sub-aplani. Les bords des fosses sont droits ou légèrement concaves. Avec la présence d'une planche carbonisée et de traces charbonneuses visibles, la présence de coffrage est pressentie, constat qui est également confirmé par I. Thomson (anthropologue), la plupart des morts ayant été inhumés en espace vide. À l'exception de deux colliers de perles incomplets dans deux tombes, de deux poinçons en os trouvés vers les crânes de deux sujets inhumés dans la même tombe, et de quelques tessons ou silex dans retrouvés dans les comblements d'une douzaine de tombes, aucun autre mobilier n'est associé aux défunts, contrairement aux vases déposés dans les sépultures en coffre en dalles de la nécropole de Poncharraud à Clermont-Ferrand, contemporaine de celle de La Roussille. Par contre, la présence de pigments rougeâtres (litière déposées au fond des coffres et/ou au contact des défunts ?) dans huit sépultures n'est pas sans évoquer la pratique de rituels, peut-être d'offrandes. C'est en tous les cas, ce qu'ont révélé les examens physico-chimiques des pigments de l'une des tombes par l'analyste N. Garnier. À l'est du secteur 1, la disposition centrale et presque symétrique de trois tombes à l'intérieur d'un enclos composé de deux fossés parallèles, bien qu'incomplet, laisse supposer leur relation chronologique. Si tel est le cas, cet ensemble

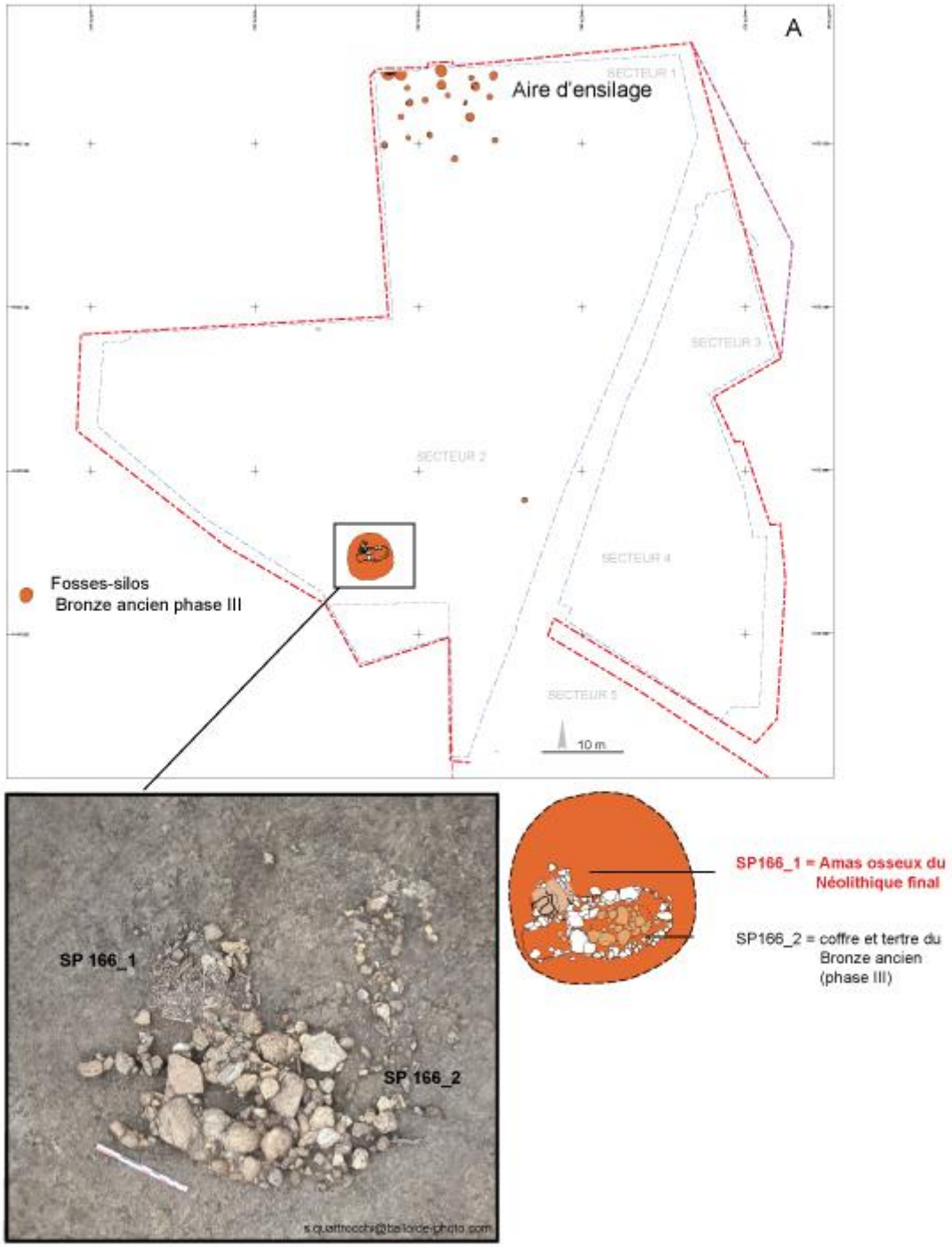

Fig. 2 : (A) Plan regroupant la sépulture collective de Néolithique final, l'aire d'ensilage et le coffre et le tertre du Bronze ancien (phase III), le foyer empierré de l'âge du Fer et le chemin médiéval, (B) Vue zénithale de la sépulture collective attribuée au Néolithique final (SP 166_1) et du coffre en pierre du Bronze ancien (SP166_2) (OA 7278) (Topographie : P. Combes, D.A.O. : S. Saintot, cliché S. Quattrocchi).

de structures évoque la présence d'un monument funéraire de type Passy. Les trous de poteaux qui sont situés au centre de l'enclos ont livré quelques silex ainsi que plusieurs tessons de céramique et quelques rares tessons ont été recueillis à la surface de fossés de l'enclos. Par contre, sur les trois sépultures, seule Sp 252 a livré un petit éclat de silex. L'une d'elles (sép. 258), a été datée. Elle s'inscrit dans une fourchette comprise entre 4045 à 3750 avant notre ère, toutefois sa contemporanéité avec l'enclos n'est pas assurée, les fossés n'ayant livré ni charbons de bois ni restes fauniques. Hormis cet enclos, un air de famille de tradition « Chamblandes » se dégage de l'ensemble funéraire de la Roussille, tant par la position des corps et leur agencement les uns par rapport aux autres, que par la forme des tombes rectangulaires aux angles arrondis, le coffrage ayant disparu à Vertaizon (Chambon 2007).

Le site daté de la phase III de l'âge du Bronze est principalement représenté par une aire d'ensilage située au nord-ouest de l'emprise et par un monument funéraire implanté au sud-ouest (**fig. 2**). Dix-neuf fosses-silos qui se situent à proximité des sépultures néolithiques contiennent de nombreux mobiliers dont de la céramique, des silex taillés, des lames de hache, et plusieurs restes fauniques. Elles sont souvent à fond plat et en forme d'encrier. Ces fosses qui s'ouvrent dans l'US 3 sont comblées par des remplissages organiques, riches en charbons et en graines. Trois d'entre elles recoupent des sépultures néolithiques.

Situé à 60 m au sud de l'aire d'ensilage, un «monument funéraire», est également daté de la phase III du Bronze ancien sur la base du matériel céramique. Il est composé d'un coffre de blocs massifs et d'un tertre de 4 m de diamètre qui le nappe. Cette tombe architecturée, très probablement visitée, ou abandonnée après avoir été partiellement vidangée, ne contenait plus que quelques rares restes osseux et dentaires humains. Ce monument est accolé à une sépulture collective aménagée dans un coffre en pierre rectangulaire, probablement doublé d'un coffre en bois, d'1,70 x 1 m.

Cette deuxième structure funéraire est attribuée à une phase du Néolithique final sur la base de deux dates assez resserrées dans le temps, la séquence chronologique la plus courte s'inscrivant entre 2621 et 2569 av. J.-C. Il s'agit d'une sépulture collective qui regrouperait au moins une quinzaine d'individus. Cet enchevêtrement d'os témoigne du réemploi de cette sépulture à plusieurs reprises. Pour tout mobilier elle n'a livré qu'un petit éclat de silex. Par ailleurs, aucun autre vestige ou mobilier attribué au Néolithique final n'a été recueilli sur le site.

Au sud-ouest du secteur 1, un foyer empierré quadrangulaire est apparu au sommet de l'US 3 (**fig. 2**). Cette structure qui ne contenait que quelques petits tessons appartient probablement à une phase de l'âge du Fer, mais ne constitue cependant qu'un indice de site.

Enfin, un chemin médiéval, orienté est-ouest, est associé à une motte féodale située à une centaine de mètres à l'est de l'emprise (**fig. 2**). Cet aménagement s'ouvre dans l'US 2 et surcreuse le substrat marno-calcaire et pépéritique.

L'habitat et l'ensemble funéraire du Néolithique moyen I représentent l'intérêt majeur du site de La Roussille. Parmi les occupations attribuées au Néolithique moyen I, six sites auvergnats peuvent être mentionnés. Il s'agit de la nécropole de Poncharaud 2 à Clermont-Ferrand (fouille G. Loison 1991), de l'habitat en grotte d'Opme Le Cimetière à Romagnat (fouille H. Dartevelle 2004), des occupations en plaine Les Chambons à Prompsat (Diagnostics G. Vernet 1983 et 1984), La Pradelle à Pont-du-Château (Diagnostic G. Alfonso 2004), La ZAC des Acilloux à Cournon-d'Auvergne (Fouille D. Pelletier 2005), et de l'occupation du Lotissement de la rue du Lot aux Martres-de-Veyre (Fouille Muller-Pelletier 2007-2008). Toutefois, aucun de ces six sites n'a livré à la fois un habitat et une nécropole et aucun bâtiment daté de cette période n'a été mis en évidence jusqu'à présent. Enfin, l'assemblage céramique de la Roussille, de tradition du Chasséen ancien méridional et du Saint-Uze, apporte de nouveaux éléments chrono-culturels au débat sur l'identification des réseaux de contacts et d'échanges dans le Massif-Central au cours du cinquième millénaire.

Références bibliographiques

CHAMBON (Ph.) - 2007 - Des Chamblandes au centre de la France ?, *in* MOINAT (P.) et CHAMBON (Ph.) (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, éditions Cahiers d'archéologie romande et SPF, 2007, p. 75-89.

RIALLAND (Y.), avec la collaboration de LETTERLÉ (F.) - 2013 - Le Néolithique en Auvergne : un bilan provisoire. *Bilan d'activité 2012*, DRAC et SRA Auvergne, Journée régionale de l'archéologie 2013, p. 54-86.

VERNET (G.) - 2012 - Vertaizon, Puy-de-Dôme, Auvergne, La Roussille, Rapport final d'opération de diagnostic, 58 p.